

REVUE DE
LANGUE RUSSE

par Odile Belkeddar

DETSKAIA LITERATURA

Les délais variables de parution et de réception de la revue expliquent le retard apporté au dépouillement des 6 numéros publiés en 1998 et 1999... : rappelons peut-être que cette revue consacrée à la littérature enfantine, fondée il y a 65 ans, remonte à une période où elle n'avait pas de soucis financiers, ce qui est devenu depuis plusieurs années la préoccupation systématique de ses rédacteurs, dont plusieurs sont écrivains (numéros doubles, pagination en baisse selon les moyens du moment. Pour l'an 2000, aucun nouveau numéro n'a encore été reçu). La présentation générale a peu évolué et c'est sans doute lié à la difficulté pour l'édition jeunesse à accorder une place à la création dans la Russie actuelle ; ainsi s'exprime un auteur, Lev lakovliev (n°1, 1999) : « depuis les années 80, pour les raisons que l'on sait, le vide a remplacé les « écoles » en matière d'écriture pour la jeunesse ; les enfants ont donc lu du post-Mikhalkov, du post-Nossov, du post-Velstistov... « beaucoup ont été saisis de « graphomanie », dit-il encore.

Plusieurs numéros de la revue commémorent d'ailleurs les auteurs qui ont créé ces « écoles » : Mikhalkov (n°1, 1998), Nossov (n°2-3, 1999), ou encore Gaidar (n°1, 1999), B. Zakhoder et V. Krapivine (n°5-6, 1998), auteurs parfois traduits en français (La Farandole) mais devenus introuvables. Le n°5-6 de

*Detskaia literatura*, n°1, 1998

1999 commémore, lui, les 65 ans de la création des éditions Detguiz (contraction des mots enfants, Etat et éditions) rebaptisées de façon plus plate par la suite Detskaia Literatura (Littérature enfantine), principales éditions soviétiques pour enfants dont la majorité des auteurs actuels sont issus.

Depuis le n°1 de l'année 1998, une rubrique intitulée « les maîtres de l'illustration » reprend la bibliographie d'illustrateurs des années 20, (N. Altman, D. Mitrokhine, B. Koustodieiev) à partir du catalogue (édité en 1997 à Moscou) sur « les livres anciens pour les enfants » du collectionneur Mark Rats qui viendrait de vendre paraît-il, toute sa collection en Amérique. Une autre nouvelle rubrique fait place à la présentation d'un éditeur mais, comme le justifie le rédacteur en chef, il s'agit d'un encart publicitaire (comme le pratique, dit-il, la revue américaine *Horn book*), où l'éditeur a entièrement carte blanche ; les premiers éditeurs, (Skorpion, Polina, Makhaon) sont essentiellement de veine pédagogique pour les documentaires et privilégient les

traductions, pour la littérature. Ainsi les éditions Kstati (À propos) ont traduit Prévert. Au détour d'un numéro (n°5-6, 1998), apparaît Henri Troyat, « Mes âmes mortes », pour ses pages écrites sur Gogol. Peu de nouveauté donc... mais le mérite de continuer à exister dans un contexte incertain et aussi sans doute de faire constater que les noms d'auteurs évoqués n'évoquent en fait pas grand chose car l'édition française de jeunesse se cantonne principalement aux contes ou à quelques grands classiques. Pourtant Nossov, Zakhoder, Krapivine (les vrais, pas les « post ») valent bien des auteurs anglo-saxons, et c'est dommage de ne pas sélectionner les meilleurs titres que les enfants russes lisent toujours avec plaisir.

Paru en 1997, un dictionnaire bibliographique *Les Auteurs russes pour enfants du XXème siècle* (éd. Flint-Naouka) recense « les meilleurs auteurs pour enfants, des auteurs injustement oubliés, de jeunes auteurs, des auteurs pour adultes pouvant être conseillés pour les enfants et adolescents ». En tout : 245 écrivains pour la jeunesse. De quoi choisir !